

De rosis nascentibus

*Ver erat et blando mordentia frigora sensu
spirabat croceo mane resecta dies.
Strictior Eoos praecesserat aura iugales,
aestiferum suadens anticipare diem. (...)*

*Momentum intererat quo se nascentia florum
germina comparibus dividerent spatiis.
Haec viret angusto foliorum tecta galero,
hanc tenui filo purpura rubra notat,
Haec aperit primi fastigia celsa obelisci,
mucronem absolvens purpurei capitii.
Vertice collectos illa exinuabat amictus,
iam meditans foliis se numerare suis.
Nec mora: ridentis calathi patefecit honorem,
prodens inclusi stamina densa croci.
Haec, modo quae toto rutilaverat igne comarum,
pallida conlapsis deseritur foliis.
Mirabar celerem fugitiva aetate rapinam,
et dum nascuntur consenuisse rosas.
Ecce et defluxit rutili coma punica floris
dum loquor, et tellus tecta rubore micat.
Tot species tantosque ortus variosque novatus
una dies aperit, conficit ipsa dies.
Conquerimur, Natura, brevis quod gratia florum:
ostentata oculis illico dona rapis.
Quam longa una dies, aetas tam longa rosarum,
quas pubescentes iuncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eoos,
hanc rediens sero vespere vidit anum.
Sed bene quod paucis licet interitura diebus
succedens aevum prorogat ipsa suum.
Collige, virgo, rosas dum flos novus et nova pubes,
et memor esto aevum sic properare tuum.*

Ausonius (309-394), Idylles

La naissance des roses

Printemps : haleine douce du matin, mordante
Fraîcheur, tout exhalait le retour d'un jour d'or.
Une brise un peu froide, en amont de l'aurore,
Laisait bien augurer de la chaleur du jour. (...)

Était venu l'instant où, naissants, les bourgeons
Des fleurs allaient s'ouvrir d'un même mouvement.
Telle verdoie, sous un étroit bonnet de feuilles,
Telle dévoile à peine un filet rouge pourpre,
Telle ouvre le sommet de son premier bouton
Et libère à son faite une tête vermeille,
Telle déplie le voile assemblé sur son front,
Et déjà se prépare à compter ses pétales.
Révélant sans tarder son beau, riant calice,
Elle arbore l'or fauve enclos dans son cœur dense.
Telle dont flamboyait la chevelure en feu,
Ses pétales tombés l'abandonnent livide.
Si rapide est le rapt des heures fugitives !
À peine née la rose est déjà défraîchie.
Je parle, et la fleur courbe au sol sa tête rouge
La terre respandit sous la jonchée vermeille.
Formes, naissances, multiples métamorphoses
Issues d'un même jour qu'un même jour consume !
Grâce des fleurs si courte, et navrante, ô Nature
Tu montres tes présents pour sitôt les ravir !
Autant que dure un jour la vie des roses dure,
Et leur adolescence est proche du grand âge.
Celle que l'astre rouge a vu naître au matin,
S'en revenant le soir, il la retrouve vieille.
Mais de devoir mourir en un si court espace,
Qu'importe : ses enfants prolongent sa présence.
Cueille la rose fraîche, ô fraîche jeune fille :
Ton âge, souviens-t'en, comme elle est éphémère.

traduction de Lionel-Édouard Martin

